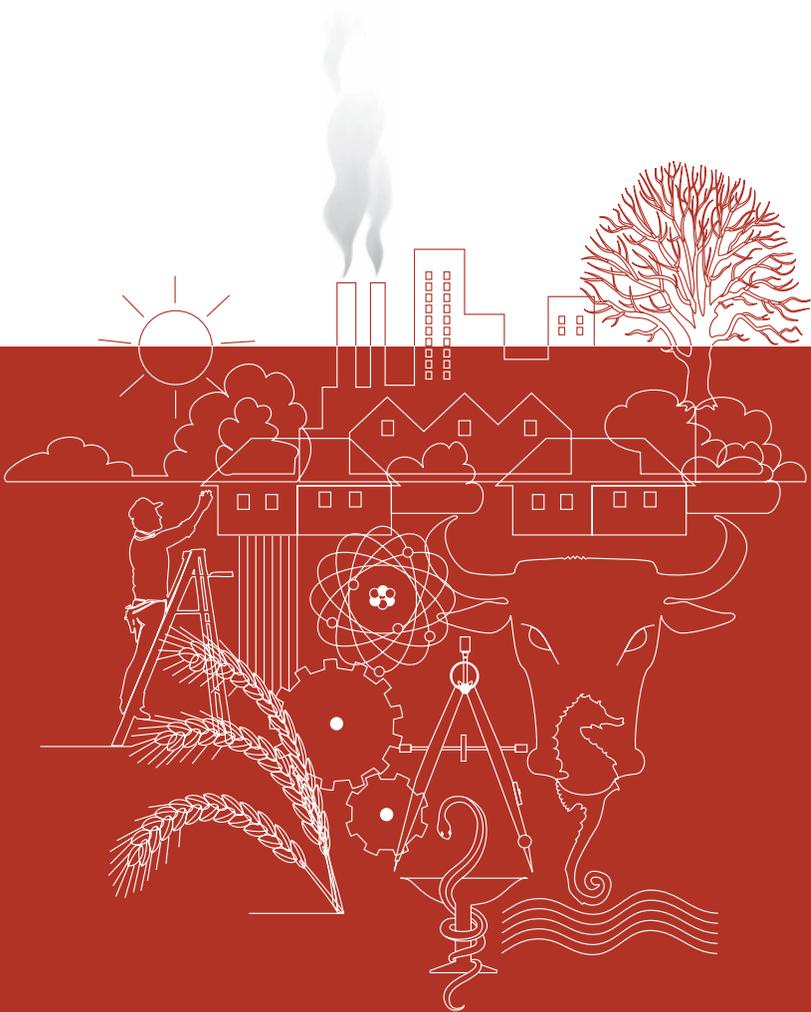


INDISCIPLINES

# Gens, cornes et crocs

Isabelle Mauz



Cemagref  
EDITIONS



Ifremer

INRA  
EDITIONS



**Gens, cornes et crocs**

© CEMAGREF, CIRAD, IFREMER, INRA 2005

Le code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage, est interdite sans autorisation de l'éditeur et du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

---

ISBN ~~2-7380-1196-9~~<sup>^</sup>  
ISSN 1772-4120



# Gens, cornes et crocs

Isabelle Mauz

*Cemagref*  
EDITIONS



La collection Indisciplines, dirigée par Jean-Marie Legay sous l'autorité de l'association Natures, sciences, sociétés, a la même orientation thématique que la revue du même nom.

Elle se donne pour vocation d'accueillir des textes traitant des rapports que l'homme entretient avec la nature, y compris la sienne propre, que ce soit à travers des relations directes, ou les représentations qu'il en a, ou les usages qu'il en a fait, ou encore les transformations qu'il provoque, consciemment ou non. Bien entendu, les conséquences que l'homme subit en retour et la façon dont il y répond, soit en tant qu'individu, soit socialement, soit même globalement en tant qu'espèce, intéressent vivement la collection.

Ce sont des questions, on le comprend aisément, qui en appellent à toutes les sciences de la terre, de la vie, de la société, des ingénieurs et à toutes les démarches de recherche, éthique comprise. Ces ouvrages s'attachent à traiter de façon plus profonde, plus générale, plus documentée aussi, de sujets qui ne peuvent être abordés que de manière brève et limitée dans un article de périodique.

La rédaction de ces livres peut être le fait d'un ou de plusieurs auteurs, d'un collectif de collègues réunis pour la circonstance ou à l'occasion d'un colloque. Un comité éditorial évaluera la qualité scientifique du manuscrit.

## Préface

*Ces gens de la Vanoise qui se préoccupent des animaux, Isabelle Mauz les a suivis, écoutés, observés, fait parler, plusieurs années durant. Comme l'y invitait Paul Ricoeur, elle a pris chacun de leur récit comme un tout... mais aussi, comme l'y conviait Louis Marin, elle a pris tout récit comme un piège. Elle a donc complété l'interprétation de ces discours croisés par l'observation minutieuse des activités dans lesquelles elle a accompagné chasseurs, éleveurs, gardes du parc et naturalistes, consignait leurs gestes, leur allure, les expressions de leur visage, leurs vêtements, et les objets dont ils usent. S'étant pensée, dans un premier temps, comme une observatrice non impliquée, elle a saisi, lorsque le loup a apporté le trouble entre les hommes et les animaux, qu'elle ne pouvait plus prétendre à la neutralité. Dès lors, elle a été sommée de prendre position, de dire à ses informateurs, à ses collègues, à ses amis, aux membres même de sa famille ce qu'elle pensait des loups, des causes de leur venue, des rumeurs qui couraient à leur sujet. Et si ce ne fut pas toujours facile, il lui fut en revanche plus aisé de convaincre qu'elle respecterait aussi bien ceux qui détestent les loups que ceux qui les admirent. Chasseurs, éleveurs, naturalistes, scientifiques, gardes du parc (jeunes ou vieux), tous sont traités avec impartialité, tous sont étudiés avec la même attention, avec la même bienveillance. Grâce à cette « enquête participante », Isabelle Mauz nous introduit aux mondes de ses interlocuteurs, nous fait comprendre le grand désordre que le loup y introduit, et nous invite à partager le point de vue qu'elle a patiemment construit : ce beau plaidoyer en faveur de la pluralité des mondes qui vient en conclusion de l'ouvrage.*

*Écouter ce que les hommes disent des animaux auxquels ils sont attachés, c'est voir se confronter et s'éviter deux mondes. Le premier, compact, resserré dans l'espace et le temps — mais riche d'anecdotes — est structuré par l'opposition du sauvage et du domestique. C'est celui des gens du lieux : chasseurs de chamois, éleveurs, anciens gardes-moniteurs du parc national. Le second, ample, balayant de manière discontinue les siècles et la planète — mais riche de connaissances livresques et de récits de voyages — est structuré par l'opposition entre la nature et l'artifice. C'est celui des naturalistes, des protecteurs de la nature, des nouveaux gardes et des autres agents du parc national de la Vanoise. Ces deux façons de concevoir, de structurer le monde et de s'y situer, je les retrouve dans tous les conflits que j'ai pu connaître, concernant la chasse, la protection de la nature, les animaux, les milieux ou les paysages. Isabelle Mauz aurait sans aucun doute pu les mettre en évidence à propos d'autres objets que ses animaux. Mais, qu'elle ait justement étudié comment les hommes construisent leur monde à propos des animaux fait toute l'originalité de son étude. Se situer dans le monde (sauvage-domestique ou nature-artifice) à propos des animaux, ce n'est pas la même chose que de le faire à propos de plantes ou de*

paysages. Ainsi qu'Isabelle Mauz l'explique : « Si le détour par l'animal est nécessaire pour étudier les relations des hommes entre eux, ce n'est [...] pas parce que le rapport à l'animal "renseigne sur les hommes" ou "reflète" fidèlement un rapport entre les hommes, mais parce qu'il est authentiquement créateur de lien social. » De fait, cet être sensible qu'est l'animal a lui aussi un monde ; ou plus exactement chaque espèce a son monde. Les animaux supérieurs dont il est question dans l'ouvrage ont des capacités cognitives qui leur permettent d'analyser la situation à laquelle ils sont confrontés et de prendre des décisions en fonction des informations dont ils disposent. Ils ont un point de vue subjectif sur le monde. Si bien que leur comportement n'est pas toujours, ni en toutes circonstances, celui auquel ceux qui les connaissent s'attendraient. Le mérite d'Isabelle Mauz est d'avoir donc traité ces animaux comme des acteurs à part entière de ces mondes que les hommes construisent à leur propos (et avec eux), mais aussi comme parties prenantes des conflits qui les opposent. Ce qui est vrai des chamois et des bouquetins (mais aussi des brebis ou des marmottes), l'est aussi du loup : ce sont leurs façons d'être et leurs manières de faire qui font que les premiers sont « bons à penser » quand l'autre est « bon à se disputer ».

Soit le parc national de la Vanoise, avec sa zone centrale sur les alpages de laquelle vaches et moutons sont admis, mais où la chasse est interdite ; et sa zone périphérique, envahie par les stations de sports d'hiver, mais où l'on peut chasser encore. Jusqu'alors, tous les gens du lieu entendaient tenir le sauvage à distance et protéger le domestique. Avec le parc, s'installent au pays des hommes qui vivent dans un monde structuré par l'opposition de la nature, qu'ils entendent protéger, et de l'artifice. À leur suite, viendront des animaux « sauvages » que l'on ne voyait guère auparavant. Le malentendu était inévitable entre les deux mondes ainsi construits. Si, pour les gens du lieu, le sauvage n'est pas systématiquement dévalorisé (les chasseurs l'apprécient, le temps d'exercer leur passion), le domestique est toujours connoté positivement. Pour ceux qui habitent un monde structuré selon l'opposition entre nature et artifice, l'artifice n'est sans doute pas toujours rejeté (comme en témoignent les opérations de réintroduction), mais la nature est systématiquement valorisée. Or, le sauvage des uns est la nature des autres et l'artifice des autres est le domestique des uns.

Pendant trois bonnes décennies cependant, ces mondes vont coexister, s'évitant pour ne pas entrer en conflit. Certes, la situation évoluait et obligeait chacun à réexaminer ses certitudes. Se rendant compte qu'ils étaient à l'abri des chasseurs, les bouquetins ont prospéré et, peu à peu, sont descendus des chaos rocheux où les derniers d'entre eux avaient jadis trouvé refuge. On les voit aujourd'hui fréquentant les estives, parfois broutant les luzernes, et même cheminant au bord des routes, au grand dam des gens du lieu qui voudraient les remettre à leur place. Comptabilisés, suivis dans leurs moindres déplacements, capturés pour être « réintroduits » en des lieux où on les espère, les bouquetins ne sont-ils pas instrumentalisés autant que ne le sont des animaux domestiques ? Dans les alpages où ils ne sont plus gardés, les moutons jouent les estivants et vont se prélasser dans les moraines, aux pieds des glaciers. Délaisées, les pâtures en contrebas se couvrent de buissons. Alors que le sauvage envahit l'espace domestique et ne craint plus de fréquenter des hommes, le domestique s'ensauvage. Les frontières n'étaient déjà plus nettes entre des catégories de plus en plus instables, avant même qu'il ne soit question de loup. On s'accommodait cependant de ces incertitudes.

Que le loup vienne sans crier gare et qu'il fasse des moutons son plat de prédilection après quelques années de furtives incursions va plonger dans la tourmente cette Vanoise où des mondes s'évitent. Certes, la bête à discorde n'arrive pas dans un climat serein. D'autres

*animaux qui ont débarqué avant lui, le lynx et les sangliers, ont déjà fissuré chaque monde et occasionné quelques frictions entre eux. Le site dans lequel intervient l'événement est déjà lourd de polémiques potentielles. Mais quand le loup paraît, quand on cesse de ne pas y croire, la coexistence n'est plus tenable. Comble de la sauvagerie pour les uns, cet animal, aux yeux des autres, appartient à l'aristocratie de la nature. Il apporte d'autant plus la zizanie que, à la différence du lynx, il ne sait pas se faire discret au-delà des prospections qui lui permettent d'évaluer si la situation lui est favorable. Isabelle Mauz étudie finement les mécanismes de ce « grand déballage ». Les catégories se brouillent, les frontières deviennent poreuses. Des camps se constituent, pour ou contre les loups, recrutant chacun dans un monde, mais provoquant en même temps des dissensions dans chacun d'eux. Tout devient objet de controverse, chacun tentant de se placer sur le terrain des autres et d'inspecter leur monde pour déconsidérer leurs arguments. Chacun voulant l'emporter sans compromis, tous s'ingénient à produire de l'incertitude.*

*Il est probable que la dynamique propre du conflit, l'émergence dans les deux camps d'acteurs délaissant leur éthique de conviction pour adopter une éthique de responsabilité serait parvenue seule, au bout d'un certain temps, à renouer le lien social rompu par le fauteur de troubles. Il est assez savoureux qu'un proche parent du loup, le chien, ait aidé à retisser des fils (certes encore ténus) entre ceux qui habitaient ces mondes ébranlés par l'affrontement des lycophiles et des lycophobes. Et il le fait sous les deux espèces du chien errant et du patou. Le premier, domestique le jour et sauvage la nuit, va se substituer au loup dans le rôle du bouc émissaire : ce faux frère ressemble tant au prédateur qu'il fait l'unanimité contre lui. L'apprentissage du second est si difficile, et son propre comportement si intrigant (doux comme une brebis et capable de tenir tête aux super-prédateurs que sont les loups) qu'il conduit les éleveurs anti-loups à prendre des conseils auprès de spécialistes généralement lycophiles et qui, en tout état de cause, ont eux-mêmes pris langue avec les protecteurs de la faune sauvage. Autour du chien de protection se tisse ainsi un réseau, le long duquel circulent des idées, des animaux et des pratiques, se débattent des questions relatives aux difficultés de l'inalpage, à la protection des troupeaux et aux comportements des prédateurs (chiens errants et loups), des brebis et des patous.*

*Cette analyse subtile est l'exercice convaincant d'une anthropologie qui traite équitablement tous les acteurs, chasseurs et naturalistes, anciens et modernes, gens du lieu et gens d'ailleurs, hommes et animaux. Le lecteur la lira avec d'autant plus de plaisir qu'elle est rédigée avec un rare bonheur d'écriture. Enfin, si l'ouvrage s'achève avant le dénouement du drame (ce dénouement aura-t-il jamais lieu un jour ?), on peut espérer que le lecteur découvrira, comme l'auteur à l'issue de son travail, qu'« il n'y a pas de meilleur des mondes » et que c'est plutôt bien ainsi.*

Raphaël Larrère  
 directeur de recherche, Inra,  
 unité Transformations sociales  
 et politiques liées au vivant

## **REMERCIEMENTS**

Comme tous les ouvrages qui s'appuient sur une enquête de type ethnographique, celui-ci doit beaucoup aux personnes rencontrées. Des chasseurs, des éleveurs, des vétérinaires, des gestionnaires et des protecteurs de la nature ont accepté de me parler de leurs rapports aux animaux sauvages et, pour certains, de m'emmener sur le terrain. Sans eux, les pages qui suivent n'existeraient tout simplement pas. Leur nombre et la garantie d'anonymat que je leur ai donnée m'interdisent de les citer mais je leur présente mes plus vifs remerciements.

Ma reconnaissance va également à Raphaël Larrère, à Bernard Debarbieux, à Philippe Descola, à Claude Millier, à Jean-Marie Legay et à Daniel Terrasson, qui m'ont encouragée à retravailler mon mémoire de thèse pour aboutir au présent ouvrage.

Jean-Marie Legay s'est montré aussi attentif que compréhensif tout au long de cette réécriture. Quant à Raphaël Larrère, il a bien voulu relire le texte, avec sa gentillesse et sa sagacité habituelles. Je leur en sais particulièrement gré. Il va de soi que les défauts qui subsistent sont entièrement de mon fait.

# Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Avant-propos .....   | 13 |
| Introduction. <b>La Vanoise et quelques-uns de ses habitants</b> ..... | 17 |
| <b>Au fil des routes</b> .....   | 19 |
| <b>Au fil du temps</b> .....   | 23 |
| <b>Une région et des mondes</b> .....                                  | 25 |

## **Partie I. Mondes humains et animaux sauvages**

|  |    |
|--|----|
| Chapitre 1. <b>Les petites sphères et le vaste globe</b> ..... | 29 |
| <b>Les mondes réduits du sauvage et du domestique</b> .....    | 30 |
| De petites sphères bien remplies .....                         | 30 |
| Le sauvage et le domestique .....                              | 31 |
| L'opposition entre sauvage et domestique... ..                 | 32 |
| ... et leur confusion présente .....                           | 34 |
| <b>Le vaste monde de la nature et de l'artifice</b> .....      | 40 |
| Un globe que l'on survole .....                                | 41 |
| La nature et l'artifice .....                                  | 41 |
| La situation originelle : la nature sans artifice .....        | 42 |
| La peau de chagrin : l'artifice contre la nature .....         | 42 |
| Sur le chemin du retour : l'artifice à la rescousse ? .....    | 45 |
| Une autre perception des animaux .....                         | 46 |
| <b>Divergences et convergences des mondes</b> .....            | 50 |
| Chapitre 2. <b>Avant et maintenant, le temps raconté</b> ..... | 53 |
| <b>Animaux sauvages et liens entre les générations</b> .....   | 54 |
| Les objets « passeurs de mémoire » .....                       | 54 |
| Les témoignages des anciens : à prendre ou à laisser ? .....   | 55 |
| Les sources mobilisées .....                                   | 55 |
| La confrontation des sources .....                             | 58 |
| <b>Chasse au chamois et récits de vie</b> .....                | 59 |
| Trop petit pour aller au chamois .....                         | 59 |
| La chasse au chamois et les étapes de la vie .....             | 60 |

|  |     |
|--|-----|
| <b>Rapport aux animaux et changement social</b> .....                      | 65  |
| De l'écoute des récits à l'analyse de leurs fonctions .....                | 65  |
| L'éthique de la chasse ancienne et les chasseurs d'aujourd'hui .....       | 65  |
| Les récits de décadence .....  | 69  |
| Les récits de rationalisation .....  | 79  |
| Les récits de victimisation .....  | 90  |
| <b>Des animaux du passé aux hommes du présent</b> .....                    | 102 |
| <b>Chapitre 3. Nous et les autres, la construction de l'altérité</b> ..... | 103 |
| <b>Épreuves et qualités révélées, le verdict des corps</b> .....           | 103 |
| D'abord et avant tout, savoir marcher en montagne .....                    | 103 |
| L'art de la recherche .....  | 104 |
| Avoir l'œil .....  | 105 |
| L'intelligence de l'approche .....   | 107 |
| La clairvoyance de la décision .....                                       | 108 |
| L'adresse et la force physique .....                                       | 108 |
| Le contact de la chair .....   | 109 |
| <b>Victoires et défaites, scores cachés et dévoilés</b> .....              | 110 |
| Vaincre l'animal sur son terrain .....                                     | 110 |
| Vaincre ses concurrents .....  | 111 |
| Les rencontres solitaires et l'enjeu des comptes rendus .....              | 115 |
| L'incorporation des qualités .....   | 117 |
| <b>« Gens d'ici » et « gens d'ailleurs »</b> .....                         | 118 |
| Le (vrai) chasseur montagnard comme chasseur de chamois .....              | 119 |
| Le (vrai) chasseur de chamois comme montagnard .....                       | 120 |
| L'exclusion des chasseurs « étrangers » .....                              | 121 |
| La chasse au chamois, quintessence de l'autochtonie .....                  | 125 |
| L'ici et l'ailleurs, des catégories à géométrie variable .....             | 126 |
| Être d'ici quand on est parti .....  | 128 |
| <b>La querelle des anciens et des modernes</b> .....                       | 130 |
| Les deux générations d'agents du parc .....                                | 130 |
| Le bouquetin, une espèce très prenante .....                               | 130 |
| Les anciens, des inconditionnels du bouquetin .....                        | 131 |
| Des nouveaux conquis par d'autres espèces .....                            | 133 |
| Rapport au bouquetin et relations entre les gens du parc .....             | 136 |
| <b>Femmes et chasse au chamois</b> .....                                   | 140 |
| Un mutisme plein d'éloquence .....   | 140 |
| Une présence en pointillé .....  | 141 |
| <b>Profanes et spécialistes</b> .....                                      | 145 |
| L'hétérogénéité des spécialistes .....                                     | 145 |
| La disqualification mutuelle des spécialistes .....                        | 148 |
| Spécialistes d'hier et d'aujourd'hui .....                                 | 152 |
| Une « circularité des savoirs » limitée .....                              | 153 |
| <b>Des changements, une continuité</b> .....                               | 156 |

## Partie II. L'arrivée des loups

|  |     |
|--|-----|
| Chapitre 4. <b>La crise du loup</b> .....  | 163 |
| <b>Le déclenchement des hostilités</b> .....   | 163 |
| Le sanglier, une pomme de discorde entre éleveurs et chasseurs .....                   | 163 |
| L'arrivée subreptice des lynx .....  | 164 |
| L'entrée en lice des loups .....   | 165 |
| <b>L'évitement, encore</b> .....   | 168 |
| Une phase qui joue les prolongations .....   | 168 |
| Une phase écourtée, mais rémanente .....   | 173 |
| Loups et moutons, deux environnements encore séparés .....                             | 176 |
| <b>La polémique et son extension au pastoralisme</b> .....                             | 176 |
| Le procès du loup : réquisitoire et plaidoirie .....                                   | 176 |
| Le procès du pastoralisme .....  | 182 |
| Passages à l'acte .....  | 187 |
| Des camps traversés par des divergences .....  | 190 |
| Camps et mondes .....  | 193 |
| Le chien errant, un maudit .....   | 196 |
| <b>Loups et moutons en cogestion, un bouleversement pragmatique</b> .....              | 200 |
| L'impossible union des éleveurs ovins face aux loups .....                             | 203 |
| Les divergences entre protecteurs des loups .....                                      | 207 |
| <b>Des mondes en recomposition</b> .....   | 209 |
| Chapitre 5. <b>L'ébranlement des mondes</b> .....                                      | 211 |
| <b>L'évanouissement des frontières et la critique radicale des catégories</b> .....    | 211 |
| Les lycophobes s'intéressent au lointain et à l'ancien .....                           | 212 |
| Les lycophiles s'intéressent au proche et au contemporain .....                        | 213 |
| La déconstruction des catégories et la dénonciation des incohérences .....             | 214 |
| <b>La fabrication de l'incertitude</b> .....   | 216 |
| Des problématiques véritablement enchevêtrées .....                                    | 216 |
| Des ambiguïtés que l'on exploite .....   | 220 |
| Des techniques nouvelles qui alimentent de vieilles controverses .....                 | 223 |
| Des acteurs qui changent d'avis .....  | 225 |
| <b>Des savoir-faire maîtrisés à l'improvisation</b> .....                              | 227 |
| L'intégration des chiens de protection dans les troupeaux ovins .....                  | 227 |
| Des chiens qui doivent se prendre pour des moutons... ..                               | 229 |
| ... tout en étant capables de dissuader les prédateurs .....                           | 230 |
| Des brebis qui ne doivent plus craindre les chiens .....                               | 231 |
| Des éleveurs qui doivent faire confiance à des chiens .....                            | 232 |
| Des intervenants qui se multiplient .....  | 234 |
| <b>Et maintenant, où en est-on ?</b> .....   | 236 |
| Conclusion. <b>Des mondes aux réseaux</b> .....  | 239 |
| <b>Plutôt une coexistence problématique des mondes que l'hégémonie d'un seul</b> ..... | 241 |
| <b>Plutôt des divergences inconfortables qu'un règlement définitif</b> .....           | 243 |
| Références bibliographiques .....  | 247 |
| Petite chronologie de l'arrivée des loups en France .....                              | 253 |



## Avant-propos

Il y a quelques années de cela, j'ai pris conscience de la grande place qu'occupe la faune sauvage dans la vie des gens en Vanoise — comme, sans doute, dans bien d'autres régions. Certains animaux, en particulier, stimulent la curiosité des hommes. On les évoque régulièrement dans les conversations et ils sont au cœur de nombreuses activités. Chasseurs, éleveurs, agents du parc national, naturalistes, protecteurs de la nature, touristes leur portent une attention marquée, fréquemment passionnée, et l'on retrouve chez tous des attitudes et des gestes apparemment similaires. Pourtant, en dépit de leur relative proximité, leurs façons de comprendre l'animal, leurs manières d'en parler, de le penser et de le traiter diffèrent fortement, au point qu'ils s'évitent souvent et s'affrontent parfois. Manifestement, leurs rapports aux animaux ne sont pas indépendants des rapports qu'ils nouent entre eux. Cette communauté d'intérêt pour la faune sauvage s'accompagne d'une diversité remarquable dans ses formes d'expression. La recherche dont je rends compte dans les pages qui suivent a pour origine ce double constat.

D'où vient l'importance des animaux dans la vie des gens en Vanoise ? Pourquoi investit-on tant de sérieux dans le fait d'en parler, de les observer, de les approcher, de les chasser, de les photographier ou de les capturer ? Comment les rapports aux animaux peuvent-ils être aussi variés en un même lieu et au même moment ? Jusqu'à quel point, et par quels leviers, pèsent-ils sur les relations humaines ?

Afin de prévenir les malentendus, précisons de quelle sorte de recherche il s'agit là. Les animaux y sont très présents. Il sera question de leurs comportements, de leurs déplacements, de leur aspect — couleur des robes, longueur des cornes ou des crocs. La perspective adoptée n'est pourtant pas naturaliste ; je n'ai, à aucun moment, mobilisé les outils des biologistes. Les hommes sont eux aussi très présents ; sans doute occupent-ils même la première place. Je traiterai de la construction des identités, de la présentation de soi ou encore de la circularité des savoirs. La perspective adoptée n'est pourtant pas strictement sociologique si, suivant *Le Petit Robert*, on désigne par sociologie l'« étude scientifique des faits sociaux humains, considérés comme appartenant à un ordre particulier ». Je me suis plutôt efforcée de tenir une voie médiane, accordant de l'importance au fait que l'être humain est plongé dans un monde où vivent aussi d'autres êtres.

Le monde dans lequel nous vivons n'est pas donné. Nous n'en héritons pas à la naissance et nous ne le transmettons pas tel quel à nos enfants. Il prend corps tout au long de notre existence, à travers les relations que nous établissons avec d'autres,

humains et non-humains. Il dépend des êtres auxquels nous nous intéressons et de notre manière de le faire. C'est pourquoi nous ne vivons pas tous dans le même monde. Et c'est pourquoi, aussi, le monde d'un individu change à mesure que ce dernier grandit, puis vieillit. Telles sont les idées directrices : notre appréhension du monde, notre façon d'être-au-monde est étroitement liée à des êtres non humains, notamment aux animaux. Ce travail s'inscrit donc dans un vaste courant de pensée selon lequel une société ne saurait être dissociée de la nature qui l'entoure ; par conséquent, l'observation de l'une ne saurait être indépendante de l'étude de l'autre.

Plutôt que de mener une réflexion théorique générale sur les liens entre les rapports des hommes aux animaux et les rapports des hommes entre eux, j'ai préféré concentrer mon attention sur des animaux et des hommes que je pouvais apprendre à connaître. J'ai préféré, en d'autres termes, asseoir la réflexion sur l'observation empirique, minutieuse, de cas concrets, à l'instar des ethnographes. Cette recherche est donc une monographie, engagée avec l'espoir que ses enseignements dépasseront le cas particulier que j'ai examiné. Une telle option excluait de se disperser ; j'ai dû, notamment, décider des animaux à retenir.

Mon choix s'est porté, dans un premier temps, sur deux ongulés sauvages, le chamois et le bouquetin. Tout choix est un peu arbitraire et il ne fait pour moi aucun doute que d'autres espèces auraient pu convenir. Certains animaux, dont la marmotte, le sanglier, le lynx, le chien, la vache ou encore le mouton, ont d'ailleurs réussi à se glisser dans cette recherche. Je n'ai certes pas jeté mon dévolu sur le chamois et le bouquetin par hasard. Il est difficile, en Vanoise, de leur échapper. Ils y sont relativement abondants, surtout le premier. Ils sont, en outre, représentés à l'envi et l'on peut voir, jusque dans les endroits les plus incongrus, des photographies, des peintures et des sculptures de ces deux ongulés. Leur place dans la montagne, dans les conversations, dans la publicité, dans les documentaires les désigne constamment à l'attention. Ce sont, en bref, des animaux emblématiques. Mais ne se ressemblent-ils pas trop ? N'allons-nous pas retrouver, de l'un à l'autre, des comportements, des réactions, des relations aux hommes voisines à l'excès ? Bien moins qu'on ne pourrait le supposer car, si une personne non avertie risque à distance de les confondre, chamois et bouquetins sont, en fait, profondément distincts. Ils diffèrent par leur aspect, leurs goûts, leur caractère, si bien que leur observation, leur approche, leur chasse ou leur capture ne sont en rien comparables. Ils diffèrent aussi par leur statut : le chamois, chassé, est le gibier favori des montagnards ; le bouquetin est aujourd'hui protégé. Ils diffèrent encore par leur histoire : le chamois a, par exemple, subsisté dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en dépit de l'intensité de la chasse, tandis que le bouquetin, à la même époque, avait à peu près entièrement disparu. Au début des années soixante, il ne subsistait en Vanoise, comme d'ailleurs dans l'ensemble des Alpes françaises, que quelques individus réfugiés dans les endroits les plus inaccessibles.

Je ne pouvais pas davantage m'intéresser à tous les habitants permanents ou de passage ; il a fallu, là aussi, faire des choix. La décision de considérer le chamois et le bouquetin comme des « prises » sur le monde incitait à se tourner vers des connaisseurs de ces animaux, qui les fréquentaient depuis longtemps et avaient avec eux une histoire. Quelques tentatives plutôt décevantes auprès de touristes m'ont confirmée dans cette voie et je m'en suis tenue à des personnes que l'on me désignait comme des spécialistes. Pour connaître les spécialistes les plus divers, j'ai tour à tour rencontré

des chasseurs, des éleveurs, des agents du parc national de la Vanoise, des naturalistes, des vétérinaires de la faune sauvage de montagne, des protecteurs de la nature.

Sans en avoir clairement conscience, je m'apprêtais à mener une enquête assez tranquille. Les chamois et les bouquetins ne sont certes pas sans susciter quelques tensions ; rien, cependant, qui paraisse susceptible d'ébranler l'ordre du monde ou plutôt des mondes. J'allais observer des états. Un événement, que je n'avais évidemment pas prévu lorsque, au printemps de 1997, j'ai entrepris cette recherche, a rendu la situation plus mouvementée. Au mois d'octobre 1997, en Haute-Maurienne, des attaques sur des troupeaux ovins ont été officiellement imputées à des loups. Les loups : c'était là des nouveaux venus encombrants, qui ont bientôt pris une place croissante, sinon dans les faits — leur présence en Vanoise est demeurée réduite tout au long de mon travail —, du moins dans les esprits, dans les conversations et dans les relations des gens entre eux.

J'avoue avoir d'abord été peu désireuse de prendre en compte ces intrus venus perturber mon terrain, en même temps que le bel ordonnancement des mondes de mes interlocuteurs. Ma situation familiale, relativement indifférente tant que je ne me préoccupais que des chamois et des bouquetins, se manifestait. J'appartiens à une branche émigrée d'une famille d'alpagistes installée en Haute-Tarentaise, dont certains membres continuent de pratiquer l'élevage ou en sont encore très proches. Les émigrés ont quitté l'agriculture, réalisé de longues études, souvent dans des disciplines relevant des sciences communément dites « dures », notamment de la biologie. Ils ont en même temps conservé des liens très étroits avec leur région d'origine et ne sont absolument pas indifférents à ce qui s'y déroule. Les réactions de ma parentèle à la nouvelle de la présence des loups, partagées, mais toujours vives, sinon virulentes, m'ont permis de mesurer à quel point le sujet est sensible, passionnel et complexe. Elles m'ont également convaincue que la position de neutralité de l'enquêteur est intenable, y compris au sujet des chamois et des bouquetins. Très vite, la venue des loups m'a appris que l'a-topie du chercheur en sciences sociales n'est qu'une utopie et que j'étais inéluctablement mêlée à la situation que j'étudiais. Cependant, la perspective de placer une telle bête à discorde au cœur de la recherche était effrayante.

Plusieurs chercheurs, dont Raphaël Larrère<sup>1</sup>, m'ont finalement convaincue de surmonter mes réticences et d'observer ce qui change, pour les hommes comme pour les animaux, lorsque les loups font leur apparition. Je les ai donc laissés s'imposer dans l'enquête, ce qui m'a permis de proposer une analyse de la crise provoquée par leur venue, en Vanoise et plus largement dans les Alpes françaises. Je n'ai pu dans ce cas cantonner l'enquête à la Vanoise. L'ensemble de mes interlocuteurs se référait sans cesse à ce qui se passe dans d'autres parties des Alpes, en particulier dans le Mercantour, où les premiers loups ont été officiellement repérés en 1992. Élargir la recherche aux grands prédateurs m'a amenée à porter mes regards au-delà de la Vanoise.

Le matériau qui forme la base de ce livre est mixte. Il se compose d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de la centaine de spécialistes que j'ai rencontrés. J'ai enregistré ces entretiens aussi souvent que possible, les transcrivant alors intégralement et littéralement, afin de rester au plus près des dires de mes interlocuteurs. Cela a permis, tout au long de ces pages, de leur donner la parole, parfois longuement. Il se compose aussi d'observations. J'ai estimé que les mots, s'ils sont essentiels, ne

1. Raphaël Larrère a dirigé la thèse qui est à l'origine de ce livre.

suffisent pas et que, en restant dans le cadre relativement formel et abstrait de l'entretien, je risquais de désincarner le rapport, éminemment concret, à l'animal. Je voulais sentir et faire sentir qu'il s'agit d'êtres en chair et en os, à la fois corps et esprit. Aussi ai-je suivi certains interviewés sur le terrain. J'ai ainsi pu observer comment l'on marche, comment l'on regarde, de qui et de quoi l'on parle, quel usage est fait de l'espace et du temps quand on dirige ses pas et sa pensée vers l'animal. J'ai participé à de nombreuses activités qui gravitent autour des animaux : j'ai accompagné des chasseurs à la chasse au chamois ; des agents du parc national de la Vanoise à des comptages de bouquetins et à des sorties « grands ongulés » organisées, l'été, pour les visiteurs ; des vétérinaires de la faune sauvage de montagne ; des éleveurs montant à l'alpage s'occuper de leur troupeau ou nourrir leurs chiens de protection ; ou encore des protecteurs des grands prédateurs partis, dans le Mercantour, sur les traces des loups. Au cours de ces excursions, j'ai maintes fois eu l'occasion de voir des chamois et des bouquetins, seule ou sous la conduite de spécialistes. Je n'ai, en revanche, jamais croisé de loups, aussi rares que discrets. J'ai simplement, quelque part dans le val de Suse, en Italie, longé une piste dans la neige dont mes guides assuraient qu'elle avait été tracée par de « grands canidés ». Je n'ai donc pas observé, comme je l'ai fait avec les ongulés, l'engagement physique de mes interlocuteurs avec les grands prédateurs. J'ai dû, avec les loups, me contenter de mots.

Dans cet ouvrage en deux volets, nous découvrons d'abord les mondes dans lesquels sont engagés les hommes lorsqu'ils sont aux prises avec les ongulés sauvages, chamois et bouquetins. Nous en explorons les grandes lignes, nous en repérons les contours, temporels et spatiaux ainsi que les couples d'opposition qui les structurent. En dépit de leurs différences, ils se rejoignent parfois. En pénétrant plus avant dans ces mondes, nous examinerons dans le détail comment les rapports aux animaux permettent de s'y situer et de s'y mouvoir. C'est alors que nous comprendrons véritablement comment les rapports des hommes entre eux peuvent passer par des animaux et pourquoi tout changement affectant les seconds affecte inévitablement les premiers. Dans un second temps, en observant les bouleversements provoqués par l'arrivée des loups et ses différents stades, nous tenterons de comprendre pourquoi l'arrivée des loups, plus que celle d'autres espèces, a déclenché une crise. La venue des grands prédateurs transforme les mondes des hommes. Brutalement, des frontières et des structures que l'on croyait solides vacillent, les certitudes cèdent la place aux doutes, les pratiques maîtrisées aux tâtonnements et aux bricolages. Les mondes humains que chamois et bouquetins nous avaient permis d'explorer semblent en voie de recomposition.

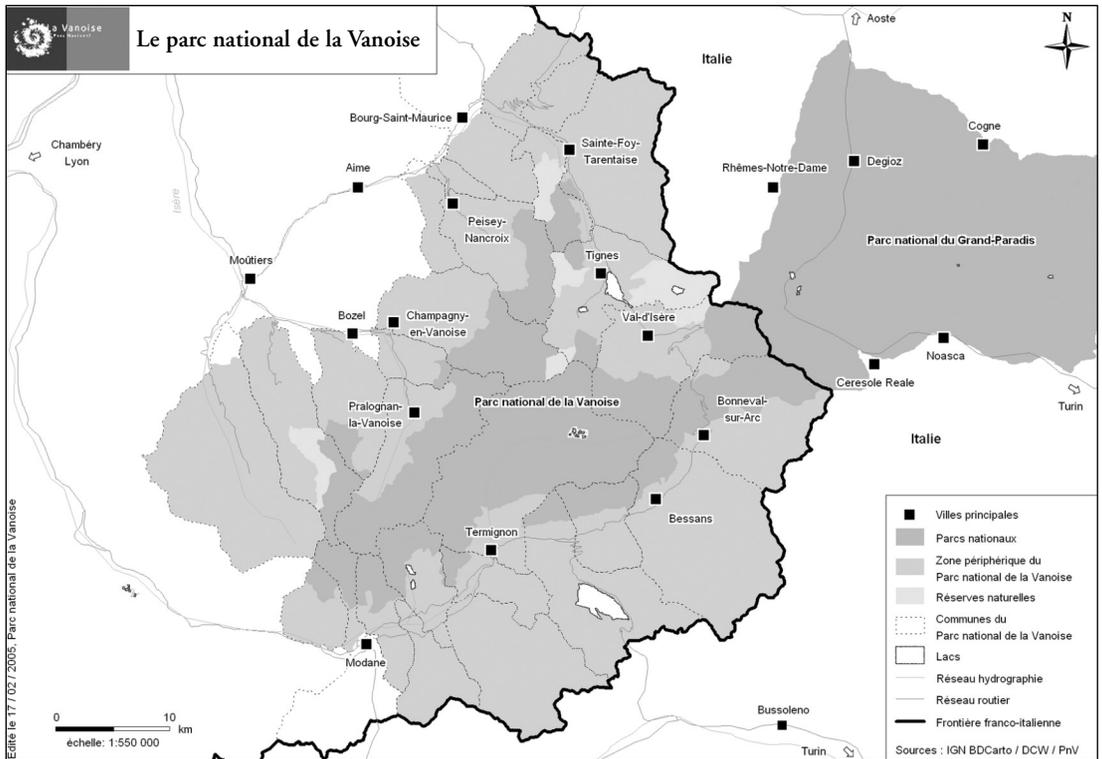
# Introduction

## La Vanoise

### et quelques-uns de ses habitants

Nous irons bientôt à la rencontre des personnages principaux de ce livre, des hommes et des animaux. Avant d'écouter les premiers et d'approcher avec eux les seconds, une rapide reconnaissance de la Vanoise nous familiarisera avec les lieux et leurs habitants, humains et non-humains.

Il y a dans « Vanoise » le mot « van », employé en maintes régions pour désigner une paroi ou un lieu rocheux. Si l'on consulte les cartes de la Savoie, on voit que ce nom a été donné à l'aiguille qui domine le village de Pralognan, à l'extrême est du département, ainsi qu'au vaste appareil glaciaire au sud de cette aiguille. Très légèrement à l'est de ladite aiguille, et dans le prolongement desdits glaciers, on trouve encore un col homonyme. Un refuge y est signalé dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, date précoce pour ces montagnes aux confins de la Savoie. C'est que Pralognan, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle déjà, est fréquenté par des alpinistes, notamment anglais. Les cimes qu'ils gravissent sont bientôt dotées d'un certain prestige et l'on commence, dans les cercles initiés, à attribuer le nom de Vanoise non seulement à un petit nombre de localités singulières, mais aussi à leurs environs. Par élargissements successifs, on en vient à appeler « Vanoise » la région comprise entre les deux hautes vallées de l'Arc et de l'Isère, la Haute-Maurienne au sud, la Haute-Tarentaise au nord. Cependant, les géographes alpins continuent, dans les années trente et quarante, d'étudier séparément les deux vallées et réservent le terme Vanoise à des lieux bien déterminés : ils baptisent notamment « chaîne de la Vanoise » la haute ligne de crête qui va de la Becca Motta à la Grande Motte et culmine au sommet de la Grande Casse, à 3 852 mètres (Onde, 1938, p. 680 ; Blanchard, 1943, p. 226). La création du parc national de la Vanoise, en 1963, achève le processus d'extension du toponyme entamé par les alpinistes. Le parc national s'étend sur les terrains situés entre l'Arc et l'Isère, en amont de Bourg-Saint-Maurice et de Modane, et sur tout ou partie des versants sis sur la rive gauche de l'Arc et sur la rive droite de l'Isère, qui l'un et l'autre mènent à la chaîne frontalière avec l'Italie. Depuis lors, il est courant de nommer Vanoise, comme je le ferai, toute cette contrée, qui prend de la sorte des proportions bien plus considérables que jadis. Elle acquiert, par la même occasion, une individualité que ni les habitants des hautes vallées ni même les géographes n'avaient songé à lui conférer. Mauriennais comme Tarins ont en effet longtemps entretenu des liens plus étroits avec l'Italie qu'avec leur vallée voisine, pourtant française. Il faut dire que, depuis l'Antiquité, on passe plus facilement de la Haute-Tarentaise au Val d'Aoste ou de la Haute-Maurienne à la vallée de Suse par les grandes voies de circulation que sont le



Le parc national de la Vanoise est né de projets extrêmement différents. L'un d'entre eux, celui du Dr Couturier, naturaliste et passionné de chasse en montagne, visait à sauver de l'extinction le bouquetin des Alpes, alors abondant sur le versant italien mais quasiment disparu du territoire français.

Aussi le parc a-t-il été délimité de manière à avoir une frontière commune avec le parc national du Grand Paradis, de quarante et un ans son aîné.